

En Provence, D. Mouton soutient que les mottes ont eu du mal à regrouper la population. Néanmoins, l'exemple de Valbonnette montre bien l'impact des déplacements de l'habitat seigneurial sur l'ensemble du peuplement.

J.P. Moyné et M. Colardelle étudient la mise en valeur d'une vallée marécageuse entre la Savoie et le Dauphiné. Les deux principautés rivales y installent indifféremment des villes neuves et des châteaux pour fortifier la frontière et occuper des terres convoitées entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles.

En Lorraine, G. Giuliano propose une typologie révisée des bourgs agglomérés autour des châteaux. Il développe surtout le cas de Pont-à-Mousson, création comtale détachée du château de Mousson, et qui vide rapidement des anciennes paroisses des bords de la Meuse.

É. Louis et M.C. Laleman présentent respectivement deux grosses synthèses sur l'apport de l'archéologie à Douai et à Gand. À Douai, les dernières fouilles permettent d'éliminer l'ancienne idée d'un bourg de libres commerçants venus spontanément s'installer au pied d'un *castrum*. Douai a été créé volontairement à la fin de l'époque carolingienne comme un point fortifié pour concurrencer et épuiser l'ancien *portus* épiscopal de Lambres. Une étude précise et prudente des possessions comtales permet de comprendre l'intérêt économique de cette ville neuve qui servait de port à l'un des plus grands fiscaux flamands au sud de Lille.

Gand est également un exemple de déplacement politique, entre un vieil *emporium* peut-être fossoyé, au sud de la ville, et le nouveau château des comtes au nord. Ce château n'est au départ qu'une halle de pierre, qui se distingue mal des hautes maisons bourgeoises de la ville. Mais l'emmotement de la tour, au XII<sup>e</sup> siècle, permet de renforcer l'identification du lieu du pouvoir. Les autres sites fortifiés (sites fossoyés, maisons de pierre) sont plutôt des signes de distinctions sociales que des lieux de pouvoir et de défense.

La conclusion d'É. Lorans met bien en lumière la grande cohérence de ces huit communications et leur apport général à l'histoire du peuplement. Si l'on peut partager en tout point son enthousiasme, on se permettra de regretter qu'un ouvrage de cet importance, riche d'une cartographie complexe et fondamentale, soit encore publié en noir et blanc et sous un format trop petit.

Hervé MOUILLEBOUCHE

Gabriele TADDEI, **Castiglione Fiorentino fra XIII e XV secolo. Politica, economia e società di un centro minore toscano**, Florence, Olschki, 2009; 1 vol. in-8°, XIV-408 p. (*Biblioteca storica Toscana*, 1<sup>re</sup> sér., 60). ISBN : 978-88-222-5923-3. Prix : € 30,00.

L'historiographie médiévale toscane manifeste un intérêt ancien pour les « quasi-città » (presque villes), agglomérations vivantes et actives sans être sièges de diocèse. La remarquable monographie consacrée à San Gimignano par E. Fiumi<sup>1</sup> constitue l'exemple type de cette orientation. Cet intérêt s'est largement étendu par la suite à l'histoire des nombreux centres de même calibre, voire plus modestes, qui parsèment la Toscane. On peut suivre ainsi le destin de ces habitats dès leur apparition, puis dans leur épanouissement comme lieux de vie, de protection, de production, de

1. E. FIUMI, *Storia economica e sociale di San Gimignano*, Florence, 1961.

commerce, de rapports sociaux spécifiques. Après quoi, étant donné qu'au Moyen Âge finissant (xiv<sup>e</sup>–xv siècle), ils poursuivent le plus souvent leur carrière dans la dépendance d'un plus grand centre qui les assujettit, avec d'autres, dans son État régional en formation, on peut poursuivre plus facilement encore leur étude dans cette sujétion même. Et l'intérêt rebondit, car si leur vitalité est moins dynamique, ils n'ont perdu ni leur vie propre, ni leurs statuts, ni leurs plus lointaines attaches, commerciales ou autres, et les magnifiques archives de leur nouvelle métropole (État moderne oblige) permettent de les connaître plus à fond.

Dans la présente étude, consacrée à la bourgade toscane de Castiglion Fiorentino, G. Taddei donne un nouvel exemple, tout à fait réussi, de ces monographies ciblées dans l'espace et poursuivies au fil du temps. Castiglion grandit à l'emplacement de ruines étrusques, sur un relief dominant le Val di Chiana, au sud d'Arezzo. C'est en 1052 qu'un acte impérial révèle son existence, comme celle d'un *castello* (habitat collectif fortifié). Le lieu se peuple (nombreux indices, chiffres à partir de 1376 seulement). L'habitat se développe, le cercle des murailles s'agrandit (début, puis fin xiii<sup>e</sup> siècle). Paroisses, monastères, couvents mendiants : un dense horizon de culte et de piété se met en place. Assemblée, consuls, podestats : une commune s'établit, se développe, se structure. Mais de puissantes seigneuries, laïques (Tarlatti) ou épiscopales (Arezzo), dominent la zone, puis des cités (Arezzo, Pérouse, Florence), et jusqu'au roi de Naples (1380), y affirment et y étendent leur pouvoir : Castiglion est ballottée de domination en domination, parcours chaotique jalonné de révoltes, jusqu'au moment où, en 1384, en même temps qu'Arezzo, la commune doit se soumettre définitivement à Florence. Les accords avec la grande métropole toscane sont ratifiés le 10 décembre. Ils sont souples et respectent largement les institutions locales définies par les anciens statuts. Le tribut reste symbolique. Signe majeur de subordination, c'est la dominante qui nommera le podestat, lequel administrera la justice, mais selon les statuts locaux. Soumission somme toute bénéfique, qui protège la bourgade de ses puissants voisins, respecte son autonomie, et restera définitive.

Ainsi intégrée à l'État florentin, la commune bénéficie des services généraux instaurés par la métropole et les documents nouveaux magistralement rédigés au xv<sup>e</sup> siècle par les administrations florentines concernées tirent brusquement de leur semi-obscurité les caractères propres de sa société, de son économie et de ses institutions – pour reprendre les titres des deux derniers chap. La comparaison opportune entre un *estimo* (liste fiscale) de 1347 et le cadastre de 1427 rend bien compte de la distribution de la terre à Castiglion, de la teneur des contrats de location, de la hiérarchie des fortunes, ainsi que de l'évolution des uns et des autres. Le paysage s'éclaire, avec ses incultes, la vaste part des emblavures traditionnelles (froment, vigne, oliviers), les plantations rares (guède); avec les enceintes successives de la bourgade, ses maisons et ses monuments, son artisanat. Quant aux institutions, un long chap. analyse minutieusement tout ce qui s'était construit avant la soumission, et tout ce qui se met en place une fois celle-ci acquise. Bibliographie, index, cartes, tableaux et graphiques, tout est bien conçu pour aider le lecteur. Une très solide monographie, donc, attentive et consciencieuse, riche en chiffres et en noms (parfois un peu accablants) et bien insérée dans le courant historiographique actuel.

Charles M. DE LA RONCIÈRE